Un Longicorne destructeur des maisons en Colombie,

par M. le Dr Pablo Garcia,
Délégué de la Colombie au Congrès médical de Lisbonne.

La ville de Cali (Colombie) est située sur la Cordillère des Andes, qui se divise, en entrant dans le pays, en trois grands rameaux dont la direction est Sud-Nord. Ces rameaux sont le rameau Est, le rameau central et le rameau Ouest.

La ville est placée à 1,100 mètres d'altitude, éloignée de 12 myriamètres de la côte du Pacifique, à l'Est de la pente du rameau Ouest de la Grande Cordillère, sur un plan incliné, tout près du bassin de la vallée où coule le fleuve Cauca. L'immense estuaire de celui-ci s'étend depuis le plateau de Pasto jusqu'au fleuve Magdelena, où le Cauca verse ses eaux au voisinage de l'Atlantique.

L'atmosphère est sèche. La température de la ville est chaude, le thermomètre montant à 25 degrés ou même 28 degrés centigrades; elle est sujette à des oscillations journalières et à des marées atmosphériques, comme le sont tous les pays montagneux et situés à une certaine altitude. Pendant toute l'année, les jours et les nuits sont d'une durée à peu près égale. Il n'y a pas de variations saisonnières, sauf en ce qui concerne les époques des pluies et celles de sécheresse atmosphérique, ces périodes ne comportant pas de variations étendues de température.

Il y a, aux alentours de la ville, des cours d'eau assez abondants, des accidents du sol très fréquents et très marqués, et ces conditions, associées à une température élevée, ont permis l'existence d'une végétation splendide. Des bois, constitués par des arbres gigantesques qui entrecroisent leurs rameaux dans les airs, accumulent sur le sol une couche de verdure et de débris végétaux épaisse de plusieurs mètres. Là se multiplient en grand nombre des animaux de tous ordres. Les Insectes dominent par l'abondance et par la variété des familles et des espèces dont beaucoup sont certainement encore inconnues dans les collections scientifiques.

Nous voulons aujourd'hui attirer l'attention du monde scientifique et industriel sur un de ces Insectes qui se développe dans les maisons aux dépens des bois de construction. M. Pierre Lesne, assistant au Muséum d'Histoire naturelle, à qui je suis heureux d'exprimer ici tous mes remerciements, a bien voulu se charger de le déterminer. Il a reconnu dans cet Insecte un Coléoptère cérambycide du genre *Eburia* et l'a identifié avec l'*Eburia pilosa* Erichson [1], espèce découverte au Pérou, il y a près de trois quarts de siècle.

[1] Cf. *Nov. Act. Ac. Cæs. Leop.-Car. Nat. Curios.*, XVI, suppl. 1 (Meyen's Reise), p. 267, tab. 39, f. 6 [1834]. L'insecte est décrit comme ayant été trouvé à Lima.

Ayant eu l'occasion d'observer l'histoire naturelle de cet *Eburia* et de me procurer quelques renseignements assez curieux concernant l'époque où il a été découvert ou importé dans la ville de Cali, nous croyons utile de les faire connaître ici :

L'Insecte a une couleur brun jaunâtre, un peu moins foncée chez la femelle; celle-ci est en moyenne plus grosse que le mâle, en toutes ses dimensions, d'environ un cinquième. Son abdomen, cylindrique, grossit beaucoup à l'époque de la ponte.

Nous avons placé une femelle grosse dans une conserve en verre, avec des morceaux de bois dont l'intégrité avait été préalablement constatée. Le lendemain, 60 œufs avaient été déposés sur ces bois et le surlendemain nous constations qu'une ponte supplémentaire de 25 œufs avait eu lieu. Pendant la journée, l'animal ne bouge pas. Il reste caché sous le bois et dans les endroits les moins éclairés; mais, pendant la nuit, il marche d'un bout à l'autre du morceau de bois, cherchant à s'échapper, mais ne pouvant grimper aux parois lisses du verre. Du septième au huitième jour, l'animal meurt. Pas de traces excrémentitielles dans la conserve d'expériences.

OEufs. — La ponte a lieu dans les parties du bois les moins saillantes et dans les fissures causées par la dessiccation. Les œufs ont une couleur blanche, une forme ellipsoidale et une longueur de 2 millim. 5. Ils sont isolés ou placés côte à côte sans former d'amas, de telle sorte que chacun d'eux a un point d'appui différent sur le bois auquel il est fixé par une sécrétion gluante.

Pendant une vingtaine de jours, nous avons attendu sans voir rien paraître; mais ayant remarqué que les œufs étaient un peu affaissés, nous en avons écrasé quelques-uns. Il s'en écoula une fine poussière jaune rougeâtre, de même teinte que le bois sur lequel ils étaient placés. Un tout petit trou, comparable à une fine piqûre d'épingle, se trouvait caché par la coque, au point de contact de l'œuf et du bois.

Larve.— En faisant des coupes longitudinales du bois, nous avons trouvé, à une distance variable d'un centimètre à 1 centim. 5, de toutes petites larves qui creusaient des galeries en divers points, toujours dans le sens longitudinal.

La larve est d'un blanc jaunâtre. Son extrémité céphalique est roussâtre. Son corps, prismatique comme cela a lieu généralement chez les larves des Cérambyciens, se compose de douze segments de grandeur inégale; le corps, brusquement élargi dans la région thoracique, s'amincit graduellement en arrière et se termine en pyramide tronquée.

Cette larve progresse ou recule dans la galerie qu'elle creuse au cœur du bois par un mécanisme très intéressant. Elle se fixe en avant à l'aide de ses fortes mandibules, gonfle les mamelons dorsaux et ventraux des sept premiers anneaux, pouvant ainsi prendre un point d'appui sur les parois

de la galerie pour se déplacer à volonté. Ses galeries augmentent de dimension au fur et à mesure que l'on pénètre dans la profondeur. Elles ont une section elliptique et leurs parois sont sillonnées d'aspérités scalariformes obliques par rapport à l'axe longitudinal de la galerie, vestiges du travail accompli par la larve grâce à ses puissantes mandibules.

Les galeries grandissent en proportion des besoins alimentaires de leur habitant; leur diamètre est réglé par celui du prothorax de la larve. Les matières excrémentitielles restent derrière la larve et s'amassent dans les galeries sous la forme d'une poudre jaunâtre très fine.

Ce travail de forage, accompli au centre du bois, par la larve qui évite de gagner la surface, produit un bruit léger que l'on perçoit très bien dans le silence de la nuit. On croirait entendre le léger craquement produit par des baleines élastiques sur un corps insonore.

La sciure ne peut s'échapper hors de la pièce de bois parce que la galerie a la forme d'un cône très allongé, dont le sommet est très étroit et représente l'entrée initiale de la larve peu après l'éclosion. On peut remarquer, sur le trajet de la galerie, des endroits obstrués par les excréments et d'autres libres ou à peu près libres, ce qui permet de constater que les mouvements de la larve ne sont pas seulement de progression, mais aussi de régresion, et cela grâce au jeu des mamelons dont nous avons parlé.

Nous n'avons jamais trouvé les débris épidermiques des mues. Quand l'époque de la transformation en nymphe approche, la direction de la galerie change et se rapproche de la surface sans arriver toutefois à déboucher au dehors.

Un peu en arrière de cette partie périphérique de la galerie, à une distance variable suivant le diamètre du bois, la larve ménage un logement pour y demeurer pendant la nymphose. Elle élargit un espace long à peu près de 3 centimètres (longueur du corps) et, avec ses excréments unis à une sécrétion gluante, elle fabrique un bouchon obturateur pour s'isoler dans son logis. C'est là qu'elle se transforme en nymphe après une existence larvaire dont la durée varie de 380 à 400 jours et même davantage, à partir de l'éclosion de l'œuf. La durée de l'état de nymphe varie de 60 à 90 jours, suivant des circonstances que nous ignorons encore.

La nymphe n'a ni la couleur, ni la forme de la larve. Elle est d'une teinte châtain jaunâtre, de forme aplatie, plus courte que la larve, avec des antennes longues, enroulées.

L'insecte parfait s'échappe au dehors par un trou de sortie elliptique dont le plus grand diamètre est dirigé dans le sens des fibres du bois. Son existence est très courte, et il meurt dès qu'il a assuré la reproduction de l'espèce.

Insecte adulte. — Sa taille est de 2 centim. 5 chez la femelle; sa forme est presque cylindrique, un peu déprimée, de couleur châtain jaunâtre un peu obscur; quand il marche sans obstacles, il porte en

avant et en haut ses antennes longues et élégantes. Ses élytres couvrent les faces dorsale et latérales de l'abdomen; ils sont marqués de deux petites taches éburnées, placées côte à côte à la base, et d'une autre tache de même couleur dans leur région moyenne; cette dernière a une forme ovale allongée; elle est deux fois plus grande que les taches précédentes, seule ou accompagnée au côté interne d'une tache collatérale très petite et de la même couleur. Toutes ces taches sont entourées d'une pigmentation noirâtre. Les élytres se terminent en arrière par une troncature armée d'une épine noire à chacun de ses angles.

Ce Longicorne se présente dans le pays comme un nouveau venu qui menace de ruiner les habitations humaines. Il y a seize ans, ses méfaits étaient encore inconnus et sa présence n'avait été signalée nulle part auparavant.

A Cali, la première maison, dont le bois de la toiture comptait plusieurs siècles d'existence, a été ravagée dans la partie de cette maison occupée par un dépôt de vins. Cela est arrivé en 1890. La première alerte fut donnée par la chute de la construction. Le propriétaire avait apporté chez lui, en 1877, des vins provenant du Pérou, et c'est dans les caisses en bois qui servaient à l'emballage qu'on aurait trouvé les premières larves.

D'après cette indication, les premiers échantillons de l'espèce auraient été importés du Pérou, il y a 29 ans; les premières manifestations nuisibles apparurent 13 ans plus tard et, depuis, 16 années se sont écoulées. De son premier foyer, le mal a gagné toute la maison, puis les maisons voisines et, successivement, suivant une marche centrifuge, il a atteint, d'année en année, les quartiers voisins, ruinant les édifices au point de détruire les premières parties construites d'une maison non encore terminée. Aujourd'hui, cette larve est répandue non seulement dans toute la ville, mais aussi on la rencontre dans les bois voisins, où elle détruit les troncs d'arbres secs.

On a bien raison de s'en préoccuper. Nos élevages ont montré, en effet, qu'une seule femelle déposant 85 œufs (et il est probable qu'elle peut en déposer bien davantage) dans un tronçon de bois de 20 centimètres de diamètre, le rend hors d'usage au bout de 400 jours, temps pendant lequel la larve parvient à son développement complet.

L'Insecte choisit, par instinct, le bois spécial propice à son développement et s'attaque, en général, aux bois qui conservent l'écorce, probablement parce que l'aubier est mois résistant et est mieux approprié à la nutrition et à la progression de la jeune larve; mais nous croyons nécessaire d'insister sur ce fait que la larve vit principalemant dans le tissu ligneux dense et non dans l'écorce ni dans l'aubier.

Nous regrettons de ne pouvoir donner à présent les noms botaniques des plantes auxquelles appartiennent les bois préférés par l'Insecte. En attendant, nous mentionnons celle que l'on connaît dans le pays sous le

nom de *Mamey,* et dont l'emploi est presque exclusif pour la charpente des bâtiments de la ville, depuis sa fondation par les conquérants espagnols, en 1536, et qui avait fait l'épreuve du temps avec une immunité satisfaisante à l'égard des autres agents destructeurs.

A présent, l'Insecte fait la ruine des constructions diverses : des édifices, des églises, des magasins, des maisons particulières, etc., qu'elles soient de construction récente ou ancienne, et quel que soit le bois utilisé pour la charpente. Nous avons déjà noté l'âge plusieurs fois séculaire de la maison où l'on a trouvé l'Insecte pour la première fois.

Culex nouveaux de Madagascar

par M. Ventrillon, pharmacien-major des troupes coloniales.

Culex gigantea.

Habitat : Tananarive.

Capture : toute l'année.

♀ Longueur, 10 millimètres.

Tête. — L'occiput est couvert d'écailles jaunes courbes et d'écailles en fourchettes noires. Entre les yeux, se voit comme un pinceau d'écailles filiformes jaunes.

Le clypeus est nu.

L'article basal des antennes est couvert d'écailles plates, jaunes du côté interne. Les autres articles sont noirs avec des poils noirs.

Les palpes sont courts, à quatre articles rayés de bandes jaunes et de bandes noires.

L'article apical est aussi long que les trois autres réunis.

La trompe est couverte d'écailles noires et a une belle bande d'écailles jaunes vers son milieu.

Thorax. — Le thorax est couvert d'écailles courbes jaunes et de quelques poils. Le scutellum est très développé et de couleur jaune sale. Le lobe central est couvert d'écailles jaunes. Les lobes latéraux portent les mêmes écailles, mais en moindre quantité.

Le métanotum est noir et nu.

Les haltères ont la tige jaune et la boule apicale noire.

Abdomen. — Les segments ont une bande d'écailles jaunes, plates à leur base, et une tache latérale des mêmes écailles à l'apex. Le reste des segments est couvert d'écailles noires denses. Il y a de nombreux poils jaunes sur les bords et sur l'apex. Le dernier segment est tout couvert d'écailles jaunes,